

Grochier'tès

Injures

Introduction

L'injure est le propre de l'homme. On s'injurie dans toutes les langues. Loin de faire exception, notre patois maintient la tradition. Il dispose à cet effet d'un arsenal d'injures particulièrement impressionnant capable de se mesurer au langage de corps de garde. Il n'est pas facile d'en établir une liste exhaustive, des *grochier'tès* échapperont toujours à l'inventaire. Certains sont passés maîtres dans l'art de l'injure et l'ont hissé au niveau de la poésie. Afin de mettre d'embrée le lecteur dans l'ambiance, nous lui proposons une anecdote aux senteurs du terroir. Nos héros y donnent libre cours à leurs *voudj'ries* (obscénités).

Des valmons d'grochiertès

Drassies en lai frontiere d'vos feumies, ès s'endyeulant cment des tchairr'ties. Tchéque maitin, les véjins les oûyant égrenyaie vos tchaiplats.

- T'és dj' yevè, peurri ?
- Coénne-mâ tiû, bogre de vèye fô ! Crê nom de dûe d' vain dûe, te n' veus p' eurcommencie de m'faire è tchiere !
- I t'veus fotre mon pie à tiû.
- Vîns voûere le dire ci ! Te vois çte foôrche ? Aippreutche, qu'i t'embrecheuche !
- T' veus t' coidgie, échpèche de fât tiû.
- Tiere à tiû, vâran !
- T' n'és qu'in ptèt l'aiyeut qu' n'ât p'onque sât drie les aroiyes.
- Fripou, bregand, djèrvâ, bregnâd, tritchou, freuyou.
- Trissou, pieintesse, chlappou !

Po les fannes, ç' n'ât p' meu. Èlles droquant des croûyes raîjons de dgeurnie en dgeurnie, de tieujènne en tieujènne, de tcheutchi en tcheutchi. Diaile, quée pidie ! Ç' qu'è fât oûyi !

- Putainne, hoûere de mes tieuches !
- Dgenâtche de l'enfie !
- Te r'és en tchalou, véye vaitche ?
- Po tiu qu' te t'prends, ordyeuyouse ? Te pates pus hât qu' ton tiû. An sait bïn dâ laivou qu' te vîns.
- Gouïnne ! Schlompe ! Mâlaibiéchainne !
- Tiaingne ! True ! Meurnèe !

Ès n'en v'niant djemais ès mains. Dûe sait b'nit, èls en d'moérant ès malries mots.

Des bordées d'injures

Dressés à la frontière de leurs fumiers, ils s'engueulent comme des charretiers. Chaque matin, les voisins les entendent égrenner leurs chapelets.

- Tu es déjà levé, pourri !

— Corne-moi au cul, bougre de vieux fou ! Sacré nom de dieu de vain dieu, tu ne vas pas recommencer à me faire chier !
-. Je vais te flanquer mon pied au cul.
— Viens donc le dire ici ! Tu vois cette fourche ? Approche, que je t'embroche !
— Tu vas la boucler, espèce d'hypocrite.
— Fainéant, vaurien !
— Tu n'es qu'un blanc-bec qui n'est pas encore sec derrière les oreilles.
— Fripouille, brigand, canaille !
— Poivrot, ivrogne, soûlard !

Chez les femmes, ce n'est pas mieux. Elles s'invectivent de poulailler à poulailler, de cuisine à cuisine, de potager à potager. Diable, quelle pitié ! Ce qu'il faut entendre !

— Putaine, salope de mes fesses !
— Sorcière de l'enfer.
— Tu es de nouveau en chaleur, vieille vache ?
— Pour qui tu te prends, orgueilleuse ? Tu pètes plus haut que ton cul. On sait bien d'où tu viens.
— Ordurière, traînée, mal embouchée.
— Hargneuse ! Truie ! Saleté !

Ils n'en viennent jamais aux mains. Dieu soit bénit, ils s'en tiennent aux grossièretés.

Le monde sonore des injures

Il y aurait lieu de parler du bon usage des injures, mais cela dépasserait le cadre de cet article. Le moment est venu d'en faire ample récolte. A qui serait tenté de s'en servir, nous conseillons la modération.

Les antagonistes, dans notre histoire, échangent des propos injurieux, mais en restent prudemment aux menaces verbales. *Toûertche, aiffaacie, côp d' pie â tiu torgnole*, claque, coup de pied au cul et autres amabilités font partie de leurs féroces litanies. Les voisins ameutés y vont de leurs commentaires.

Crais bin qu'èls aint maindgie d' lai vaitche enraidgie. Nul doute qu'ils ont mangé de la vache enragée. *Ces bograîyons d' tieulès faint pidie.* – *Boh, èls aint pus d' blagu' que d' toubac.* Ces bougres de benêts font pitié. – *Bah, ils ont plus de blague que de tabac.* *Le grôs, è fait in peut moére.* Le gros, il a une sale tronche. *C'ât aidé dinche, tiaind qu'èl é in voirre dains l' nèz.* C'est toujours comme ça quand il a un verre dans le nez. *Le p'tèt, èl é ènne sacrée maiyeutche.* *An l'coégnât, ci limpèt, èl é les côtes en long.* Le petit a une sale caboche. On le connaît, ce feignant, il a les côtes en long. *Ne t'en mâche pe, le grôs t'ferait è pichie dains tai tiulatte.* Ne t'en mêle pas, le gros te ferait pisser dans ta culotte.

Des injures ciblées

A un sale petit morveux, on dira : *T' n'és qu'in ptèt l'aiyeut, in endârvè, in ennnitchè qu' n'ât p'onque sât drie les aroiyès.* Tu n'es qu'un petit polisson, un teigneux, un « goutte-au-nez », qui n'est pas encore sec derrière les oreilles. *Mâ éy've, i veus t'aippâre lai politesse.* Malappris, je vais t'enseigner la politesse.

Pour qualifier un prétententieux : *Ctu-li, è fârait l'aitchtaie po ç' qu'è vât èt peus le r'vendre po ç' qu'è s' crait.* *An frait in sacré bénéfice.* Celui-là, il faudrait l'acheter pour ce qu'il vaut et le revendre pour ce qu'il se croit. On ferait in fameux bénéfice.

Te m'scies l' dos d'aivô ènne sciattte de bôs, dit-on à un casse-pied. Tu me scies le dos avec une scie en bois. Noter l'assonance. On ajoute volontiers : *Râte tai snieule. Coidge-te baidgelle*. Cesse ta rengaine. Tais-toi, bavard.

Les insultes peuvent également mettre en évidence les caractères physiques. La personne chétive et malingre se fera traiter d'*écregneule* ou de *satchireû*. On prédit au gringalet qu' *è n'iré p' tchiere és étoules*, qu'il n'ira pas chier sur les chaumes, autrement dit qu'il ne passera pas l'automne.

L'avare n'est pas épargné. *Èl écoértcherait in pou po en vendre lai pé*. Il écorcherait un pou pour en vendre lai peau. Le bigle non plus *qu'é in oeûye que dit miedge en l'âtre*, qui a un oeil qui dit merde à l'autre.

Aittieuds, traînne-tchâsse ! crie-t-on au lambin dont la lenteur finit par impatienter. *Ctu qu' n'é randaïns lai braigatte*, celui qui n'a rien dans la braguette manque de virilité. Le benêt aussi fait l'objet de moqueries : *Ci niâgnou ne trov'rait p' d'âve à Doubs*. Ce nigaud ne trouverait p'as d'eau dans le Doubs.

A qui cherche querelle, on dira volontiers : *Qu'ât-ce te viñs raigataie poi chi ?* Qu'as-tu à venir provoquer par ici ? *Raigataie*, chercher querelle. De *raigat*, bourreau.

Et puis, il y a les piques verbales qui peuvent surgir à tout propos et hors de propos. *C'ât ènne véye moûerie, ènne tchairangne*. C'est une peste, une charogne. *È peut bïn chterbaie*. Il peut bien crever. *Tiaind qu'i l' vois, i dais m'eurtensi de r'cotasaie*. Quand je le vois, je dois me retenir de vomir. *È n' vât p'in pât*. Il ne vaut pas un pet.

Il peut arriver qu'une personne offensée exige réparation : *Vïns m' faire des échtiûjes tot comptant*. Viens me présenter des excuses tout de suite. Il n'en est pas question. *Vai à diaîle !* Va au diable !

Les femmes aussi

Si les insultes sont généralement épicènes, certaines sont plus spécifiques à la gent féminine. *Les fannes âchi droquant des croûyes raïjons*. Les femmes aussi échangent de mauvaises raisons. Elles peuvent se traiter de *putainne, hoûiere, dgenâtche, gouïnne, chlompe, mâlaibiéchainne, true, meurnèe* ! Putaine, salope, sorcière, ordurière, traînée, mal embouchée, truie, saleté !

Èlle é di bôs d'veint l'hôtâ, elle a du bois devant la maison, s'applique à une femme qui a une poitrine avantageuse.

Ni dot ni enfants : *Èlle n'é aippoétc'hè qu' son tiu, èt peus è n' valait ran*. Elle n'a apporté que son cul, et il ne valait rien.

D'une personne rousse et méchante on dit : *C'ât in vrâ roudge fregon*.

En vrac, encore quelques invectives :

Diaîlasse, diablesse. *Tchvatte*, chouette. *Baque*, courueuse. *Maîrdgelle, turlutaine*, écervelée. *Cagnasse, chlague, garce*. *Soûeyonne, manatte, voûedge*, malpropre. *Rôlure, roulure*. *Dôbatte, cinglée, Bât-gonchée*, vaniteuse.

Florilège

Lancer des fions c'est faire des allusions ou des remarques désagréables. En manque d'inspiration, on peut puiser des *aivâties* dans ce répertoire :

Benêt : *penât, zozèt, joclè, sïndgelin, tieulè, feule, beureu, diada, teurmé, youcat, ainonceint, djoûedgin, hairnicat, saitchat, leûnet, tieulè, noérian, coûerette, Djeain-Corré, joclé, toxon, beujon, bourritçhe, baïtchat*

Bavard : *baboéyè, baidgé, fém. baidgelle, baboéyè, cancanou, câtain, câtnou*

Paresseux : *tiere â tiû, peurri, vâran, pacan,*

Hypocrite : *fât-tiû.*

Ivrogne : *treûyou, pieintesse, chlappou, arsouye, boiyou, chniquou, crôta, plichèt, treûyou, ribotou, ripaiyou, tieûtou*

Cocu : *encoûénnè*

Écervelé : *éetchairvoulè*

Fripouille : *fripou, bregand, djèrvâ, chwéde, michton, vâdrin, vâran, raicaîye, aivouichtre, gredin*

Malotru : *apchar*

Foireux, qui a la chiasse : *fouérou, chissou, trissou, caquou, crottou*

Importun : *aifrelè, embretchoiyou, sôlou*

Tapageur : *bêla, breûyou, raîlou, aiyâle, mágat*

Poltron : *paiv'rou, tchiâ, couâd, tiaimu, mairdyinou, tchie-en-tiulatte*

Menteur : *baidou, djaignou, mentou*

Buté : *boquèt, taîtéchon*

Vulgaire : *beussèt*

Traître : *djedais, djedâyou* (de Judas)

Vilain : *mâtan, diaîle*

Et si cela ne suffit pas, on peut charitablement traiter son prochain de *bousèt*, petite bouse ; *grôs poûe*, gros porc ; *voûedj'ton*, dégueulasse ; *ailédaint*, dégoûtant ; *raîtchou, roingnou, galeux* ; *grippiou, lâdre, laîrre, larron* .

Pour clore

La sagesse incite à ne pas répondre aux injures. Pour mettre un terme aux altercations, on peut dire, pour couper court : *Djâse en mon tiu, lai tête n'en veut pus.* Parle à mon cul, la tête n'en veut plus.

Bernard Chapuis